L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 17 FEVRIER 1882. 55me Année.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 17 FEVRIER 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme douze feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme douze feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par H. Simon & Co, dans leurs salles, d'encan, No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et bruds, quinc.

Le meilleur vin rouge pour famille. Voir l'annonce d'encan de D. H. Morphy.

Farine! Farine! Farine!—Voir l'annonce d'encan de D. H. Morphy.

☞On trouvera à la quatrième page d'autres extraits de journaux français et étrangers sur la chûte du ministère Gambetta.

EUROPE.

La chute retentissante du ministère Gambetta est le sujet de nombreux commentaires de la presse française et de la presse étrangère. L'Allemagne semble indifférente; l'Italie voit, dans l'acte du 26 janvier, une nouvelle cause de refroidissement entre elle et la France; l'Angleterre, qui espérait obtenir, du ministère tombé, de nouvelles concessions à son industrie, se recueille et attend.

En France, les organes de la majorité victorieuse modèrent leur chant de triomphe. Ils ont encore devant eux ce tribun puissant qu'ils ne bravent pas trop ouvertement, car sa chute, après le discours qu'il a prononcé un quart d'heure avant le vote, restera, de l'avis de ses amis, comme l'exposition la plus éloquente des principes d'un homme d'Etat qui cherche la vérité démocratique, ne veut pas s'immobiliser, avec son parti, dans les erreurs du passé.

Cette lutte a cela de remarquable que la Chambre s'est crue mandée dans son existence par les projets de M. Gambetta, et qu'elle a renversé ce dernier pour ne pas tomber elle-même victime de la situation que faisait à beaucoup de ses membres le fameux scrutin de liste remplaçant le scrutin d'arrondissement. Bon nombre d'illustrations de circonscriptions restreintes, brillant aujourd'hui sur les bancs, ont senti, dit-on, leur impuissance devant les électeurs d'un département, et ils n'ont pas hésité à sacrifier le promoteur de la réforme, même en modifiant leur premier vote sur la question de la révision, par un vote contraire donné quelques minutes après.

L'Europe a, du reste, assez de sujets de préoccupations graves pour ne pas être absorbée par le changement dans le personnel du gouvernement qui s'est opéré en France. Tout est encore incertitude dans la situation générale. Pas une des questions soulevées depuis dix ans, et qui ont fait verser tant de sang, n'est encore résolue définitivement. Le traité de Berlin a laissé le problème oriental ouvert à toutes les convoitises. L'Autriche et la Russie vont se heurter dans la région des Balkans, qui, jusqu'ici, n'avait été menacée que par l'ambition moscovite.

La presse d'outre-mer aperçoit là un point noir qui grandit sans cesse. La France est l'Angleterre, sous prétexte d'intérêts financiers à surveiller, se partagent l'influence en Egypte, en attendant qu'elles se la disputent. L'Italie ne peut considérer sans déplaisir les progrès de la France sur le littoral nord de la Méditerranée, et elle multiplie ses armements tout en cherchant des alliés. L'Angleterre lutte avec l'Irlande, mais elle aussi a les yeux fixés sur le Continent, car dans les modifications à la carte actuelle de l'Europe que prépare l'avenir, c'est elle qui sera le plus violemment frappée dès que les musulmans auront été chassés de l'Europe, de Constantinople surtout, et rejetés en Asie. L'Autriche, de connivence avec M. de Bismarck, doit jouer un rôle dans cette partie.

C'est aussi pour mettre une entrave à l'ambition autrichienne que le gouvernement russe pousse les Monténégrins, les Serbes et les Dalmates à se révolter, et qu'il leur fournit des armes et de l'argent, ainsi que le constatent les derniers télégrammes d'Europe.

Au-dessus de ces conflits d'ambition, plane la question moitié sociale, moitié politique. Elle prend d'énormes proportions et s'impose à l'attention de tous les gouvernements. Tant que vivra l'empereur d'Allemagne, il sera permis à M. de Bismark de poursuivre son programme réactionnaire, mais quelle sera la nature des rapports du chancelier avec le prince héréditaire, quand celui-ci aura pris le pouvoir souverain? La presse allemande n'aborde ce sujet qu'avec force réserves; elle laisse, néanmoins, échapper l'inquiétude que lui cause la perspective de l'avenir. Tout va lentement en Allemagne, mais le parti progressiste fait de tels progrès que le chancelier, effrayé, fait appel aux partis contre lesquels il a déjà usé de sévérité.

Les socialistes, malgré les mesures de rigueur dont ils sont l'objet, continuent avec succès leur propagande.

Quelques journaux, qui cherchent à pénétrer l'avenir en le déduisant logiquement des tendances du jour, expriment l'idée, que le mouvement partira d'Allemagne, où le socialisme a son centre le plus actif. La réaction contre le rescrit de l'empereur se manifeste par les débats orageux qui ont eu lieu dans le Parlement.

L'Europe est un vaste camp. Les efforts de chaque gouvernement se portent tout spécialement sur l'accroissement des forces militaires. Les budgets ont atteint des proportions ruineuses pour les populations, et on a recours aux emprunts. Comment se dénouera un état de chose qui ne saurait s'éterniser? Il faudra bien que la bombe éclate, ou qu'un apaisement, après une entente commune, succède à une situation qui n'est ni la guerre ni la paix.

Seule l'Espagne et le Portugal jouissent d'une paix profonde et n'ont d'autre occupation que celle d'assurer leur prospérité par de bonnes lois. Rejetés hors du concert européen par leur situation péninsulaire, ils échapperont aux conséquences fatales des ambitions qui se heurtent au centre et au nord. Heureux pays qui, après s'être épuisés au creuset des révolutions, ont trouvé le calme, le repos et l'abondance, sous l'empire d'un gouvernement parlementaire.

Les [illegible] qui auraient l'intention de faire des [illegible] de vins, liqueurs, comestibles, etc., au grand festival de chasse, fixé à [illegible], sont priés de les adresser directement [illegible] de l'Opéra, rue Bourbon.

LE RAMAYANA

—OU—

L'Iliade de l'Orient,

REPRÉSENTÉ PAR LES

CHEVALIERS DE MOMUS,

Le Jeudi, 16 Février 1882.

Procession aux Flambeaux.

LES TABLEAUX

—ET LE—

Bal à l'Opéra.

Pour peu que vous soyez un savantiste, de la force de Schlegel ou de Barnouf, vous avez lu le *Rémayana* (les aventures de Râma) en sanscrit, cette langue des Brahmanes, conservée comme langue sacrée de l'Hindoustan. Nous n'en pouvons dire autant. Nous nous sommes contenté de parcourir l'ouvrage dans la traduction, et nous allons, à la hâte, écrire ici un aperçu du sujet et magnifiquement représenté hier soir par les *Knights of Momus*.

Les Dieux d'autrefois — vivons démodés aujourd'hui — les Dieux se sont émus: Râvana, un monstre à dix têtes et à vingt bras — ce qui parfois doit être gênant—abuse du privilège que Brahma —imprudent aussi à ses heures—lui conféra autrefois de faire le mal impunément, ou tout au moins en assurant en vie contre toute attaque par les divinités et les démons. Remarques que Brahma n'a point inclus les mortels, les hommes dans sa police d'assurance. On demande donc à Vichnou de s'incarner. Vichnou, gaillard tendre et foldtre, qui ne le cède en rien au prolifique Jupiter, Vichnou y consent. Son plan est bien vite fait:

Si bien que Dasarathe, roi d'Ayodhya, qui, malgré ses trois femmes—abondance de bien nuit aussi—se plaignait de n'avoir pas d'héritier mâle, se trouve bientôt en posséder quatre, parmi lesquels Râma, la septième incarnation de Vichnou, un spécialiste qui fait grandement les choses.

Avec du Vichnou dans les veines on grandit vite et bien. Râma, devenu homme, est entraîné par Viswamitra, un sage, à combattre les Rakshases, mauvais génies qui troublent et souillent les sacrifices religieux. Râma, accompagné de son frère Lakshmana, qui, lui aussi, a du Vichnou, fait d'abord justice de ces ennemis, et puis conquiert Sîta, fille du roi Mathila, en bandant et brisant un arc gigantesque que nul n'avait pu même soulever jusque-là. Heureux de sa victoire et de son amour, il rentre en Ayodhya, où son père putatif, Dasarathe veut partager le trône avec ce fils favori. Mais lui Râma se heurte à une belle-mère — il y en avait déjà—et celle-ci gagne tant et si bien sur l'esprit du roi, qu'elle le décide à déclarer son fils à elle, Bharata, encore un Vichnou, héritier présomptif, et à bannir Râma quatorze années. Elle est forte d'une promesse obscure autrefois de Dasarathe, par laquelle il s'engageait à lui accorder, quelles qu'elles fussent, deux demandes qu'elle pourrait lui adresser. Or dans l'Hindoustan toute promesse était irrévocable. Nous avons changé, tout cela, disait Molière.

Râma, qui n'était pas un politicien, et qui ne veut pas que la fin paternelle ait été engagée en vain, part pour l'exil malgré les vœux de son peuple et de ceux de ses frères, Bharata et Satrughna eux-mêmes. Pour partager son malheur et son exil il a Sita et son frère préféré Lakshmana.

L'espace dont nous disposons ne nous permet pas de raconter les détails de cette odyssée de 14 années. Si vous tenez à les connaître, vous n'avez qu'à lire les 24.000 vers disposés en distiques, nommés slokas, dont se compose le *Rémayana*. Disons, au courant de la plume, que là commence la mission providentielle de Râma. Le formidable Râvana, excité par sa sœur Surpanakha, immonde laidronne qui flirtait auprès de Râma, et que celui-ci a décoiffée, enlève Sîta. Dame! quand on a vingt bras! Râma n'a donc plus qu'un but, retrouver celle qu'il aime, atteindre le ravisseur, et en finir avec lui, ses dix têtes et ses vingt bras.

Pour arriver à ses fins il est aidé de son frère Lakshmana, de son ami dévoué Hamoûnat, d'un allié recruté en chemin, le roi quadrumane Surgriva avec ses hordes de singes à puissance magique, et enfin de son essence divine. En route donc! et il franchit des distances immenses, et il brave tous les périls, et il lutte avec le créateur et avec les éléments eux-mêmes, et quand l'Océan se dresse devant lui, il invoque le dieu de cet Océan, qui lui permet d'Gever au-dessus de ses eaux calmes une chaussée faite d'arbres et de rochers, par laquelle il arrivera à l'île de Lanka, où il lui a été révélé par Sampati, un vieux vautour *détective*, que Sîta languissait au fond du harem de Râvana, un Pâris, mais laid comme on ne l'est plus même chez les Hottentots.

En un tour de main la chaussée est construite par Nala, architecte descendu du ciel, et l'armée débouque à Lanka.

Un choc terrible a lieu entre les deux camps; comme au siège de Troie, c'est pour une femme que se verse tout ce sang. Toujours et partout, en Orient aussi bien qu'en Occident, cherchez la femme. Au milieu de la mêlée fariboude apparaît le hideux et lubrique Râvana, debout sur son char éclatant d'or et de lumière. C'en est fait de Râma à pied contre cet ennemi, aussi reposant que peu gênant, qui s'inquiète médiocrement de l'inégalité de la lutte..... Mais non, le Dieu Indra veille, il dépêche sur le champ de bataille son char, que monte assistée Râma. Le duel s'engage, duel sans quartier ni merci, et Râvana tombe enfin sous une flèche enchantée, présent fait à Râma, et ainsi périt, de la main d'un homme, celui contre lequel dieux et démons étaient depuis si longtemps impuissants.

Sita est reconquise. Râma, plus heureux que l'infortuné Ménélas, a échappé à l'accident de ce dernier. Hélène, non, Sita, quoiqu'elle ait été dans les vingt bras du monstre, est restée pure; le Dieu du Feu lui-même l'atteste—et ce brillant vieux infidèle mêlé, paraît-il, que celui de La Châtre.

Malheureusement que au 14 années de bannissement sont écoulées, Râma rentre dans son royaume dont la couronne lui est offerte volontiers par son frère Barathe, aux acclamations de toute une nation, fière de son héros, de son roi, homme-Dieu, Hercule de l'Orient.

Râma était jeune et beau; il eut donc donte beaucoup d'enfants, et notamment, nous l'imaginons, dans la célébration du spécialiste déjà nommé, Vichnou.

Telle est, en raccourci, une partie de l'épopée dont les *Knights of Momus* viennent de nous donner la représentation avec tant d'éclat dans la mise en scène, tant d'exactitude et de splendeur dans les costumes, les accessoires et la décoration.

Le *Rémayana*, trente-quatre fois centenaire tout à l'heure, puisque Valmiki, auquel on l'attribue, vivait quinze siècles environ, avant l'ère chrétienne, est riche en grandes beautés; l'imagination orientale y *Rambole* parfois. On l'a appelé l'*Iliade de l'Orient*, quoiqu'il ait précédé Homère de trois siècles. Il y aurait de nombreux et curieux rapprochements à faire entre cette vaste composition et l'Ancien et le Nouveau-Testament. Les affinités y sont frappantes.

D'après la légende, Valmiki aurait été inspiré par Brama, qui, après avoir sanctifié en lui une entrée poétique, lui aurait confié la mission de chanter les exploits de Râma.

Comme pour les poèmes d'Homère, les fouilleurs ont dit que Rémayana était l'œuvre éparse de nombreux rapsodes, de prêtres cycliques. Valmiki n'en aurait été que le compilateur, ainsi que Pisistrate qui, le premier, réunit tous les fragments formant aujourd'hui l'*Iliade* et l'*Odyssée*.

Mais l'unité qui en est, ce nous semble, la caractéristique, soutient mal cette opinion.

Quoi qu'il en soit, le Rémayana est non seulement l'épopée la plus ancienne qui nous ait été transmise, mais aussi la plus grandiose, la plus attachante qu'ait produite le génie si étincelant de l'Orient; il en a tout le brillant, toute la flamme. Il était difficile de faire un meilleur choix pour une procession aux flambeaux. C'est du tact et du goût.

Le long et fastueux cortège que l'on a vu défiler hier soir, se subdivisait en seize tableaux dont voici le détail:

PREMIER TABLEAU.

Le Temple de Indra.

C'est d'abord à la partie inférieure (rez-de-chaussée) une colonnade taillée dans le roc. Chaque pilier en est massif, peint et incrusté de pierres et de métaux précieux. Le salle s'étend en une longue perspective; elle a pour plancher une mosaïque d'or et d'argent, la voûte en est ciselée et sculptée. Au centre et à chaque aile du Temple les quatre Dieux représentant les éléments:

De face, Indra, Dieu de la Terre,
A droite, Surya, Dieu du Soleil,
A gauche, Chandra, Dieu de la Lune,
En arrière, Agni, Dieu du Feu.

Sur un entablement qui ceint le Temple et sépare le premier étage du deuxième, on lit cette inscription en lettres rouges:

Le Ramayana

L'Iliade de l'Orient.

Les murs des second et troisième étages sont de marbre incrusté de mosaïque, style florentin: une représentation d'oiseaux, de vases et de fleurs. Les portes d'argent du second étage sont relevées de ciselures en relief, avec ces divers sujets:

Sur la porte du milieu, Ganesa et la Sylphe Mystique,
Sur la porte du centre, à droite, Brahma,
Sur la porte à gauche Vishnou,
Sur la porte de derrière Siva.
} La Trinité Hindoue.

Les fenêtres sont drapées de rideaux de deux nuances: écarlate et orange.

La toiture est couronnée de dômes autour desquels se dressent un grand nombre de petites coupoles aux dorures étincelantes. Ces riches dorures, les incrustations infinies d'or et d'argent dont sont ornés les panneaux, les quatre lampes luxueuses placées aux angles d'argent du second étage, tout cela constitue un ensemble charmant, grandiose.

DEUXIÈME TABLEAU.

Valmiki reçoit le don de la poésie.

Après avoir pris congé de Narad, Valmiki se rend à la rivière Tamsao avec son élève. Là un chasseur tue un ardée mâle, et en entendant les plaintes de la femelle, Valmiki s'écrie: "Que le repos te soit à jamais refusé, à toi qui tues cet oiseau inoffensif alors qu'il s'ébattait avec sa femelle!" A peine ces mots prononcés, Valmiki est frappé du rhythme nouveau des vers qu'il vient lui-même de trouver involontairement, et pendant cette sorte d'extase Brahma lui apparaît.

TROISIÈME TABLEAU.

Rishyasring, cédant à des enchantements, se laisse entraîner de son ermitage.

En punition de certains méfaits du roi des Ankas, Lomapad, et conformément à une prophétie, une affreuse sécheresse devait désoler son règne. Nulle pluie ne tomberait tant que, par force ou par persuasion, on ne ramènerait pas dans le royaume Rishyasring, fils de l'anachorète Vibhandak. Afin d'y parvenir voici l'expédient auquel recourut Lomapad: Il fit construire un superbe navire, qu'il transforma en une île, en le couvrant de terre et de gazon, et en l'ornant de tout ce qu'on put réunir de plus beau comme arbres, comme fruits, comme fleurs et arbustes. On nicha ainsi dans les branches les oiseaux aux plumages les plus brillants, aux chants les plus suaves, et pour mieux achever le prestige, on embarqua sur cette île flottante des jeunes filles aux formes adorables, déguisées en ermites. Puis on mit à la voile et on aborda à l'ermitage. Rishyasring, séduit par ces merveilles, visite le prestigieux vaisseau et assistée on reprend la route du royaume d'Angas; et dès son arrivée la pluie tant appelée tombe enfin.

QUATRIÈME TABLEAU.

Le Sacrifice du Cheval Blanc.

Dasarathe, roi de l'Ayodhya, régnait dans toute sa puissante magnificence, mais un héritier manquait à son bonheur. Sûr confortant à une prophétie, il visite donc le roi Lamapad afin de demander à celui-ci d'obtenir que Rishyasring assistât à l'offrande du *Cheval Blanc* et alimentât les flammes avec l'huile sainte, sans laquelle le *Sacrifice du Cheval Blanc* ne serait jamais complet. Ainsi on arriverait ordonné les Dieux, et à cette condition Dasarathe obtiendrait une progéniture mâle. Lamapad s'étant rendu à cette prière, le sacrifice put être célébré et complet.

CINQUIÈME TABLEAU.

Le Conseil des Dieux.

Condamnation de Ravana.

Après le sacrifice Rishyasring, enxieux de servir le roi Dasarathe, convoque les Dieux qu'il implore de se rendre à la prière du pieux monarque.

Les Immortels se réchauffent et prient haut Brahma de les délivrer de Râvana, le terrible roi de Lanka qui les opprime. Brahma leur répond que cela ne peut être accompli que par le fils de l'homme. Vishnou paraît alors, les Dieux lui demandent de descendre et d'accorder un fils à Dasarathe. Il y consent, et l'un des fils qui, de cette incarnation, Rama, est celui qui tuera enfin Ravana.

SIXIÈME TABLEAU.

Les Noces de Rama.

Vishnou s'étant incarné à la demande des Dieux prépare le Nectar céleste et l'envoie à Dasarathe par un messager divin.

Dasarathe, obéissant à l'ordre qu'il avait reçu, offre le Nectar aux Reines; et Kanselaya, qui en boit la moitié, donne le jour à Rama.

Dasarathe, avançant en âge, pense à un mariage pour son fils. C'est alors que Viswamitra se présente à lui et l'adjure de lui prêter l'aide de Rama pour exterminer les Rackshases et les mauvais génies qui troublent l'Ermite dans son saint ministère. Malgré la jeunesse de Rama, Dasarathe y consent et Rama part avec le Sage. Après avoir vaincu et détruit les Rackshases, et alors qu'ils allaient rentrer dans leurs foyers, ils font, dans le royaume de Janak, centre de Mithila, possesseur du merveilleux arc de Siva. La main de sa fille Sîta, type de beauté, est d'essence divine, on doit donc supposer qu'à celui qui, en vigueur de sa valeur, soulèvera et bandera cet arc, jusque là nous les concurrents avaient échoué dans la tentative. Mais l'incomparable et vertueux Rama conquiert Sîta, non seulement en bandant cet arc, gigantesque et mignonnet tout à la fois, mais en le brisant.

SEPTIÈME TABLEAU.

Le Bannissement de Rama.

Dasarathe se dispose alors à proclamer Rama comme son successeur, mais son vœu est sous bonheur sont traversés par les projets et les intrigues de Kaikeyi, sa seconde femme et la mère de Bharata. Jalouse de Rama, elle a résolu que son fils a elle régnerait sur l'*Ayodhya*. Elle exige donc de Dasarathe l'accomplissement d'une promesse qu'il lui a faite quelques années auparavant; alors que, dans un renouement bleus dans une bataille, il avait été saigné et sauvé par elle. Dans en reconnaissance, Dasarathe s'était engagé à lui accorder deux demandes, quelles qu'elles fussent, qu'elle pourrait lui adresser. Chez les Hindous toute promesse faite était irrévocable. Le malheureux roi est obligé de se soumettre à Kaikeyi, dont la première demande est le bannissement de Rama pendant quatorze années, et la seconde, de proclamer Bharata pour héritier présomptif. Rama s'incline devant ce vœu désespéré; il ne veut pas que la parole de son père ait été donnée en vain. Il part, monté sur un chariot que conduit Soumantra, et accompagné de Sita et de Lakshmana, qui être préféré et son ami fidèle.

HUITIÈME TABLEAU.

Le crime de Dasarathe.

Rama est à peine parti que son vieux père se laisse aller au désespoir. Six jours il pleure; dans la nuit du septième il se rappelle que, bien jeune encore, il a commis inconsciemment un crime, et à ce crime de l'enfant il attribue le malheur qui frappe le vieillard. Il appelle Kansalaya, mère de Rama, et lui fait une révélation complète. Puis, revenant au jour qu'il chassait et qu'il était embusqué derrière un buisson, il entendit ce qu'il crut être le bruit d'un éléphant en train de boire, et décocha une flèche dans cette direction. Soudain, à ce vive surprise, à son grand étonnement, le cri d'une voix humaine plaintive arrive à son oreille: il s'élance, et sur la rive du fleuve il découvrit un jeune Ermite que le trait avait atteint. Après avoir reproché non sans à Dasarathe, le jeune homme lui enjoignit d'aller quérir son père et sa mère, vieillards aveugles, que sa mort priverait de leur unique appui. Dasarathe obéit et conduisit ceux-ci auprès de leur enfant qui déjà n'était plus cadavre. Affolé de douleur, le vieux père jeta une malédiction à Dasarathe, et lui prédit qu'un jour il connaîtrait toutes les tortures que peut souffrir un père.

NEUVIÈME TABLEAU.

L'Enlèvement de Sita.

Pendant le séjour de Rama, de Sita et de Lakshmana au sein de la vallée de Panchavati, dans la forêt de Dandaka, Surpanakha, un monstre, sœur de Ravana, conçoit pour Rama une passion violente qu'il repousse. Dans une crise de jalousie furieuse, elle s'élance sur Sita, la bien-aimée de Rama; mais Lakshmana intervient et lui coupe le nez et les oreilles. Ébardue de rage, et afin de se venger, elle se rend auprès de Ravana qu'elle enflamme d'amour pour Sita. Celui-ci résolut de la posséder, et, aidé de Maricha, changé en cerf d'or, il attire Rama et Lakshmana à une chasse. Puis, à la faveur de cette absence, Ravana enlève Sita par la violence, et montant sur son chariot magique, s'envole avec elle à travers l'espace.

Jatayus, vautour gigantesque, roi, et ami ami devoué de Rama, entendant les cris de Sita qui implorait du secours, tente de la délivrer. Mais dans un terrible combat avec le ravisseur, l'oiseau reçoit une blessure mortelle.

DIXIÈME TABLEAU.

Kabandha relevé de la malédiction d'Indra.

A son retour de la chasse du géant métamorphosé en cerf, Rama découvre la disparition de Sita, et immédiatement se met à sa recherche. En explorant l'ermitage du pieux Jatayus, il rencontre Kabandha, un monstre, sœur de Ravana, qui en bout la moitié, donne le jour à Rama.

Dasarathe, vieillissant à l'ombre qu'il avait reçu, offre le Nectar aux Reines; et Kanselaya, qui en bout la moitié, donne le jour à Rama.

Dasarathe, avançant en âge, pense à un mariage pour son fils. C'est alors que Viswamitra se présente à lui et l'adjure de lui prêter l'aide de Rama pour exterminer les Rackshases et les mauvais génies qui troublent l'Ermite dans son saint ministère. Malgré la jeunesse de Rama, Dasarathe y consent et Rama part avec le Sage. Après avoir vaincu et détruit les Rackshases, et alors qu'ils allaient rentrer dans leurs foyers, ils font, dans le royaume de Janak, centre de Mithila, possesseur du merveilleux arc de Siva. La main de sa fille Sîta, type de beauté, est d'essence divine, on doit donc supposer qu'à celui qui, en vigueur de sa valeur, soulèvera et bandera cet arc, jusque là nous les concurrents avaient échoué dans la tentative. Mais l'incomparable et vertueux Rama conquiert Sîta, non seulement en bandant cet arc, gigantesque et mignonnet tout à la fois, mais en le brisant.

SEPTIÈME TABLEAU.

Le Bannissement de Rama.

Dasarathe se dispose alors à proclamer Rama comme son successeur, mais son vœu est sous bonheur sont traversés par les projets et les intrigues de Kaikeyi, sa seconde femme et la mère de Bharata. Jalouse de Rama, elle a résolu que son fils à elle régnerait sur l'*Ayodhya*. Elle exige donc de Dasarathe l'accomplissement d'une promesse qu'il lui a faite quelques années auparavant; alors que, dans un renouement bleus dans une bataille, il avait été saigné et sauvé par elle. Dans en reconnaissance, Dasarathe s'était engagé à lui accorder deux demandes, quelles qu'elles fussent, qu'elle pourrait lui adresser. Chez les Hindous toute promesse faite était irrévocable. Le malheureux roi est obligé de se soumettre à Kaikeyi, dont la première demande est le bannissement de Rama pendant quatorze années, et la seconde, de proclamer Bharata pour héritier présomptif. Rama s'incline devant ce vœu désespéré; il ne veut pas que la parole de son père ait été donnée en vain. Il part, monté sur un chariot que conduit Soumantra, et accompagné de Sita et de Lakshmana, qui être préféré et son ami fidèle.

HUITIÈME TABLEAU.

Le crime de Dasarathe.

Rama est à peine parti que son vieux père se laisse aller au désespoir. Six jours il pleure; dans la nuit du septième il se rappelle que, bien jeune encore, il a commis inconsciemment un crime, et à ce crime de l'enfant il attribue le malheur qui frappe le vieillard. Il appelle Kansalaya, mère de Rama, et lui fait une révélation complète. Puis, revenant au jour qu'il chassait et qu'il était embusqué derrière un buisson, il entendit ce qu'il crut être le bruit d'un éléphant en train de boire, et décocha une flèche dans cette direction. Soudain, à ce vive surprise, à son grand étonnement, le cri d'une voix humaine plaintive arrive à son oreille: il s'élance, et sur la rive du fleuve il découvrit un jeune Ermite que le trait avait atteint. Après avoir reproché non sans à Dasarathe, le jeune homme lui enjoignit d'aller quérir son père et sa mère, vieillards aveugles, que sa mort priverait de leur unique appui. Dasarathe obéit et conduisit ceux-ci auprès de leur enfant qui déjà n'était plus cadavre. Affolé de douleur, le vieux père jeta une malédiction à Dasarathe, et lui prédit qu'un jour il connaîtrait toutes les tortures que peut souffrir un père.

NEUVIÈME TABLEAU.

L'Enlèvement de Sita.

Pendant le séjour de Rama, de Sita et de Lakshmana au sein de la vallée de Panchavati, dans la forêt de Dandaka, Surpanakha, un monstre, sœur de Ravana, conçoit pour Rama une passion violente qu'il repousse. Dans une crise de jalousie furieuse, elle s'élance sur Sita, la bien-aimée de Rama; mais Lakshmana intervient et lui coupe le nez et les oreilles. Ébardue de rage, et afin de se venger, elle se rend auprès de Ravana qu'elle enflamme d'amour pour Sita. Celui-ci résolut de la posséder, et, aidé de Maricha, changé en cerf d'or, il attire Rama et Lakshmana à une chasse. Puis, à la faveur de cette absence, Ravana enlève Sita par la violence, et montant sur son chariot magique, s'envole avec elle à travers l'espace.

Jatayus, vautour gigantesque, roi, et ami ami dévoué de Rama, entendant les cris de Sita qui implorait du secours, tente de la délivrer. Mais dans un terrible combat avec le ravisseur, l'oiseau reçoit une blessure mortelle.

DIXIÈME TABLEAU.

Kabandha relevé de la malédiction d'Indra.

A son retour de la chasse du géant métamorphosé en cerf, Rama découvre la disparition de Sita, et immédiatement se met à sa recherche. En explorant l'ermitage du pieux Jatayus, il rencontre Kabandha, un monstre, sœur de Ravana, qui en bout la moitié, donne le jour à Rama.

Dasarathe, vieillissant à l'ombre qu'il avait reçu, offre le Nectar aux Reines; et Kanselaya, qui en bout la moitié, donne le jour à Rama.

Dasarathe, avançant en âge, pense à un mariage pour son fils. C'est alors que Viswamitra se présente à lui et l'adjure de lui prêter l'aide de Rama pour exterminer les Rackshases et les mauvais génies qui troublent l'Ermite dans son saint ministère. Malgré la jeunesse de Rama, Dasarathe y consent et Rama part avec le Sage. Après avoir vaincu et détruit les Rackshases, et alors qu'ils allaient rentrer dans leurs foyers, ils font, dans le royaume de Janak, centre de Mithila, possesseur du merveilleux arc de Siva. La main de sa fille Sîta, type de beauté, est d'essence divine, on doit donc supposer qu'à celui qui, en vigueur de sa valeur, soulèvera et bandera cet arc, jusque là nous les concurrents avaient échoué dans la tentative. Mais l'incomparable et vertueux Rama conquiert Sîta, non seulement en bandant cet arc, gigantesque et mignonnet tout à la fois, mais en le brisant.

SEPTIÈME TABLEAU.

Le Bannissement de Rama.

Dasarathe se dispose alors à proclamer Rama comme son successeur, mais son vœu est sous bonheur sont traversés par les projets et les intrigues de Kaikeyi, sa seconde femme et la mère de Bharata. Jalouse de Rama, elle a résolu que son fils à elle régnerait sur l'*Ayodhya*. Elle exige donc de Dasarathe l'accomplissement d'une promesse qu'il lui a faite quelques années auparavant; alors que, dans un renouement bleus dans une bataille, il avait été saigné et sauvé par elle. Dans en reconnaissance, Dasarathe s'était engagé à lui accorder deux demandes, quelles qu'elles fussent, qu'elle pourrait lui adresser. Chez les Hindous toute promesse faite était irrévocable. Le malheureux roi est obligé de se soumettre à Kaikeyi, dont la première demande est le bannissement de Rama pendant quatorze années, et la seconde, de proclamer Bharata pour héritier présomptif. Rama s'incline devant ce vœu désespéré; il ne veut pas que la parole de son père ait été donnée en vain. Il part, monté sur un chariot que conduit Soumantra, et accompagné de Sita et de Lakshmana, qui être préféré et son ami fidèle.

MUITIÈME TABLEAU.

Le crime de Dasarathe.

Rama est à peine parti que son vieux père se laisse aller au désespoir. Six jours il pleure; dans la nuit du septième il se rappelle que, bien jeune encore, il a commis inconsciemment un crime, et à ce crime de l'enfant il attribue le malheur qui frappe le vieillard. Il appelle Kansalaya, mère de Rama, et lui fait une révélation complète. Puis, revenant au jour qu'il chassait et qu'il était embusqué derrière un buisson, il entendit ce qu'il crut être le bruit d'un éléphant en train de boire, et décocha une flèche dans cette direction. Soudain, à ce vive surprise, à son grand étonnement, le cri d'une voix humaine plaintive arrive à son oreille: il s'élance, et sur la rive du fleuve il découvrit un jeune Ermite que le trait avait atteint. Après avoir reproché non sans à Dasarathe, le jeune homme lui enjoignit d'aller quérir son père et sa mère, vieillards aveugles, que sa mort priverait de leur unique appui. Dasarathe obéit et conduisit ceux-ci auprès de leur enfant qui déjà n'était plus cadavre. Affolé de douleur, le vieux père jeta une malédiction à Dasarathe, et lui prédit qu'un jour il connaîtrait toutes les tortures que peut souffrir un père.

NEUVIÈME TABLEAU.

L'Enlèvement de Sita.

Pendant le séjour de Rama, de Sita et de Lakshmana au sein de la vallée de Panchavati, dans la forêt de Dandaka, Surpanakha, un monstre, sœur de Ravana, conçoit pour Rama une passion violente qu'il repousse. Dans une crise de jalousie furieuse, elle s'élance sur Sita, la bien-aimée de Rama; mais Lakshmana intervient et lui coupe le nez et les oreilles. Ébardue de rage, et afin de se venger, elle se rend auprès de Ravana qu'elle enflamme d'amour pour Sita. Celui-ci résolut de la posséder, et, aidé de Maricha, changé en cerf d'or, il attire Rama et Lakshmana à une chasse. Puis, à la faveur de cette absence, Ravana enlève Sita par la violence, et montant sur son chariot magique, s'envole avec elle à travers l'espace.

Jatayus, vautour gigantesque, roi, et ami ami dévoué de Rama, entendant les cris de Sita qui implorait du secours, tente de la délivrer. Mais dans un terrible combat avec le ravisseur, l'oiseau reçoit une blessure mortelle.

DIXIÈME TABLEAU.

Kabandha relevé de la malédiction d'Indra.

A son retour de la chasse du géant métamorphosé en cerf, Rama découvre la disparition de Sita, et immédiatement se met à sa recherche. En explorant l'ermitage du pieux Jatayus, il rencontre Kabandha, un monstre, sœur de Ravana, qui en bout la moitié, donne le jour à Rama.

Dasarathe, vieillissant à l'ombre qu'il avait reçu, offre le Nectar aux Reines; et Kanselaya, qui en bout la moitié, donne le jour à Rama.

Dasarathe, avançant en âge, pense à un mariage pour son fils. C'est alors que Viswamitra se présente à lui et l'adjure de lui prêter l'aide de Rama pour exterminer les Rackshases et les mauvais génies qui troublent l'Ermite dans son saint ministère. Malgré la jeunesse de Rama, Dasarathe y consent et Rama part avec le Sage. Après avoir vaincu et détruit les Rackshases, et alors qu'ils allaient rentrer dans leurs foyers, ils font, dans le royaume de Janak, centre de Mithila, possesseur du merveilleux arc de Siva. La main de sa fille Sîta, type de beauté, est d'essence divine, on doit donc supposer qu'à celui qui, en vigueur de sa valeur, soulèvera et bandera cet arc, jusque là nous les concurrents avaient échoué dans la tentative. Mais l'incomparable et vertueux Rama conquiert Sîta, non seulement en bandant cet arc, gigantesque et mignonnet tout à la fois, mais en le brisant.

SEPTIÈME TABLEAU.

Le Bannissement de Rama.

Dasarathe se dispose alors à proclamer Rama comme son successeur, mais son vœu est sous bonheur sont traversés par les projets et les intrigues de Kaikeyi, sa seconde femme et la mère de Bharata. Jalouse de Rama, elle a résolu que son fils à elle régnerait sur l'*Ayodhya*. Elle exige donc de Dasarathe l'accomplissement d'une promesse qu'il lui a faite quelques années auparavant; alors que, dans un renouement bleus dans une bataille, il avait été saigné et sauvé par elle. Dans en reconnaissance, Dasarathe s'était engagé à lui accorder deux demandes, quelles qu'elles fussent, qu'elle pourrait lui adresser. Chez les Hindous toute promesse faite était irrévocable. Le malheureux roi est obligé de se soumettre à Kaikeyi, dont la première demande est le bannissement de Rama pendant quatorze années, et la seconde, de proclamer Bharata pour héritier présomptif. Rama s'incline devant ce vœu désespéré; il ne veut pas que la parole de son père ait été donnée en vain. Il part, monté sur un chariot que conduit Soumantra, et accompagné de Sita et de Lakshmana, qui être préféré et son ami fidèle.

MUITIÈME TABLEAU.

Le crime de Dasarathe.

Rama est à peine parti que son vieux père se laisse aller au désespoir. Six jours il pleure; dans la nuit du septième il se rappelle que, bien jeune encore, il a commis inconsciemment un crime, et à ce crime de l'enfant il attribue le malheur qui frappe le vieillard. Il appelle Kansalaya, mère de Rama, et lui fait une révélation complète. Puis, revenant au jour qu'il chassait et qu'il était embusqué derrière un buisson, il entendit ce qu'il crut être le bruit d'un éléphant en train de boire, et décocha une flèche dans cette direction. Soudain, à ce vive surprise, à son grand étonnement, le cri d'une voix humaine plaintive arrive à son oreille: il s'élance, et sur la rive du fleuve il découvrit un jeune Ermite que le trait avait atteint. Après avoir reproché non sans à Dasarathe, le jeune homme lui enjoignit d'aller quérir son père et sa mère, vieillards aveugles, que sa mort priverait de leur unique appui. Dasarathe obéit et conduisit ceux-ci auprès de leur enfant qui déjà n'était plus cadavre. Affolé de douleur, le vieux père jeta une malédiction à Dasarathe, et lui prédit qu'un jour il connaîtrait toutes les tort